



Conseil économique et social

Distr. générale
9 novembre 2016
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixante et unième session

13-24 mars 2017

Suivi de la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et de la vingt-troisième session
extraordinaire de l'Assemblée générale intitulée
« Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,
développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par Human Rights Sanrakshan Sansthaa, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale anglaise du présent document n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Les femmes, qui représentent la moitié de la population mondiale, jouent, comme les hommes, un rôle important dans la recherche d'une vie meilleure pour leurs familles. La condition de la femme constitue un véritable indicateur du niveau culturel, social, religieux et spirituel d'une société. C'est l'un des principaux critères permettant d'évaluer avec précision le degré de civilisation d'une société donnée. Au fur et à mesure qu'elles s'autonomisent, les femmes deviennent des agents de changement, qui influencent les décisions, pèsent sur les actions, et font évoluer les organisations, les institutions et les communautés.

Mais, plus de 65 ans après l'indépendance de l'Inde, les femmes continuent d'être victimes d'inégalités et restent vulnérables à tous les niveaux (économique, social et juridique) et dans tous les domaines (éducation politique, soins médicaux et nutrition). Les femmes étant opprimées dans tous les domaines, elles doivent s'autonomiser dans tous les aspects de la vie quotidienne. Le nombre croissant de viols collectifs pose la question de la domination masculine et de la cruauté envers les femmes et les filles.

Comme le souligne Amartya Sen, lauréat du prix Nobel, l'autonomisation des femmes est devenue une question centrale dans le processus de développement de nombreux pays du monde.

De fait, l'autonomisation est le processus par lequel les faibles acquièrent plus de contrôle sur les circonstances de leur vie. Ce contrôle porte sur les ressources et sur l'idéologie (Sen et Batliwala, 2000). Le processus d'autonomisation implique non seulement de faire évoluer l'accès aux ressources, mais suppose également que les femmes prennent conscience de leurs droits, notamment leurs droits à prestation, et du fait que les rôles de genre peuvent être modifiés et que l'égalité entre les sexes est possible (Centre pour le développement et les activités en matière de population, 1996).

La situation des femmes et leur degré d'autonomisation se définissent par le genre et par les relations sociales entre les sexes. Le genre ne se limite pas au sexe biologique, mais ressort également aux différents rôles, droits et obligations, que la société assigne aux individus, qu'ils soient nés homme ou femme. Bien que ces rôles, droits et obligations, liés au sexe, diffèrent selon l'âge et la classe sociale, ils sont présents dans tous les domaines de l'activité humaine (famille, communauté, travail, religion, etc.). Le genre est donc un facteur déterminant de stratification sociale. En outre, ces rôles, droits et obligations ne sont pas juste des éléments de différenciation, ils sont aussi porteurs d'inégalités. Dans la quasi-totalité des domaines de l'activité humaine, les rôles assignés aux femmes sont subordonnés à ceux définis pour les hommes. Les femmes ont moins de droits que les hommes et leurs obligations sont plus contraignantes. L'inégalité des relations entre les sexes implique que les hommes ont non seulement plus de pouvoir que les femmes dans pratiquement tous les domaines, mais aussi que le pouvoir qu'ils exercent sur les femmes est culturellement et juridiquement reconnu, et qu'ils contrôlent davantage l'accès aux ressources et à l'information. Cette inégalité des relations entre les sexes, intrinsèque à de nombreuses institutions, est reproduite quotidiennement dans le cadre familial.

L'autonomisation vise par conséquent à accroître la force spirituelle, politique, sociale, éducative et économique des personnes et des communautés. C'est le

processus par lequel les faibles acquièrent un contrôle accru sur les circonstances de leur vie. Le processus d'autonomisation implique non seulement de faire évoluer l'accès aux ressources, mais aussi que les femmes prennent conscience de leurs droits, notamment leurs droits à prestation.

Sunita Kishor (2000) fait valoir que les données transversales nécessaires pour mesurer le degré d'autonomisation doivent non seulement comporter des indicateurs sur le résultat du processus (la preuve de l'autonomisation), mais aussi sur l'accès aux sources d'autonomisation et sur le caractère favorable à l'autonomisation de l'environnement. L'addition de ces trois types d'indicateurs (preuve, sources et environnement) permet d'apprécier le succès du processus d'autonomisation et d'identifier les obstacles qui restent à surmonter.

L'enquête nationale menée en 1998 et 1999, en Inde, sur la santé de la famille, apporte d'autres informations sur l'autonomisation des femmes. Parmi les indicateurs utilisés figurent : 1) la participation des femmes aux décisions du ménage, 2) la liberté de mouvement des femmes, 3) l'acceptation par les femmes de l'inégalité des rôles dévolus à chacun des sexes, 4) la préférence pour les enfants de sexe masculin, 5) les préférences en matière d'éducation selon le sexe de l'enfant. Ces indicateurs témoignent du faible niveau de conscientisation des femmes indiennes en ce qui concerne l'égalité entre les sexes. Elles préfèrent toujours très nettement donner naissance à des garçons et participent très peu aux décisions du ménage, même lorsque celles-ci concernent leur propre santé.

L'identité fait partie des concepts psychologiques faciles à appréhender de façon intuitive mais difficiles à définir. Dans sa définition, Erikson (1968), insiste sur l'importance d'un sentiment d'autonomie de soi, un ensemble de caractéristiques propre à chacun, qui nous différencie de tous les autres. Il est également important de considérer le « soi » comme un phénomène continu. L'âge ou l'affiliation à un autre groupe ne modifie pas fondamentalement le sentiment d'être soi (Hopkins, 1983).

Hopkins a observé que la crise de questionnement sur l'identité, période pendant laquelle une personne est la plus vulnérable et la plus sensible, survient à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. L'aboutissement le plus positif de cette crise est un sentiment d'identité optimal, vécu comme un bien-être psychosocial. Cet aboutissement est le produit d'une recherche d'alternatives, suivie du choix d'une option plutôt qu'une autre. Erikson estime que, sans un certain degré d'engagement idéologique, même implicite dans les choix de vie, les jeunes souffrent d'une confusion des valeurs (Erikson, 1968). Il affirme également que, du point de vue psychologique, l'identité se forme par un processus simultané de réflexion et d'observation, qui intervient à tous les niveaux de fonctionnement mental, et par lequel un individu se juge lui-même à la lumière des jugements que les autres portent sur sa personne et des schémas de pensée qu'il a intégrés. Ce processus est, heureusement et nécessairement, en grande partie inconscient, excepté lorsque les conditions intérieures et autres circonstances se combinent pour exacerber une « conscience identitaire » douloureuse ou exaltée (Erikson, 1974).

Dans la perspective égo-psychologique eriksonienne, l'identité se compose de plusieurs éléments connexes (Bourne, 1978). L'identité peut être considérée comme le fruit d'expériences vécues dans la petite enfance, un condensé d'adaptations réussies et une structuration de la personnalité. Et surtout, l'identité est considérée comme un processus dynamique d'essais/erreurs, de sélections, et d'intégration

d'images de soi et d'idéologies personnelles. On estime toutefois que, pour acquérir la plénitude de son identité à l'adolescence, il faut passer par une « crise ». Erikson (1968) et Allport (1964) ont tenté de décrire la crise inhérente à tout développement normal. Selon Allport, « une crise est une situation de stress affectif et mental nécessitant d'importants changements de perspective dans un court laps de temps. Ces changements de perspective induisent souvent une restructuration de la personnalité ». Erikson caractérise cette expérience comme une sensation de biostase, les événements passés n'ayant aucune influence sur les événements à venir. La personne confrontée à une multitude de choix professionnels, éducatifs, conjugaux et idéologiques, se sent de plus en plus mal à l'aise, anxieuse et forcée de relâcher la tension.

Les idées d'Erikson sur l'adolescence ont donné lieu à de nombreux travaux sur la formation de l'identité ces dernières années. Le chef de file dans ce domaine est James Marcia (1966, 1967, 1970), psychologue de l'Université d'État de New York à Buffalo, qui a considérablement enrichi notre compréhension de l'identité par ses travaux de recherche (Dacey, 1979).

James Marcia a également étudié la relation entre l'identité et l'intimité. La définition de l'identité, selon les théories actuelles et les théories plus anciennes, est systématiquement associée à la réussite d'une relation intime. Les sujets qui ont réussi leur quête d'identité ont aussi connu l'intimité. Ceux qui ont évolué vers une identité marquée par le rejet ou la confusion entretiennent des relations stéréotypées ou vivent dans l'isolement. En d'autres termes, les travaux sur l'identité ont continué à jouer un rôle dans la capacité des jeunes adultes à vivre des relations personnelles mutuellement satisfaisantes (Newman et Newman, 1979).

La présente étude tente de comprendre et d'analyser l'autonomisation des femmes et les statuts d'identité selon une approche psychosociale. L'approche psychosociale a marqué la seconde moitié du XX^e siècle et notamment les recherches portant sur le processus de formation de l'identité. L'autonomisation et l'identité des femmes sont des thèmes très débattus et font l'objet d'énormément de travaux dans le monde actuellement. Aucune société ne peut se dire civilisée et cultivée si la moitié de sa population est ignorée. Il est par conséquent de la plus haute importance de procéder à une étude objective de l'autonomisation et des statuts identitaires des femmes.